

SUCEUSE DE CENDRES

donnée par Anna Angelopoulos

L était une fois une mère et un père qui avaient une fille. La fille mangeait le coton et les gens lui disaient : « Ne mange pas le coton car ta mère se transformera en vache. » Mais elle n'écoutait pas et pour finir sa mère devint une vache. Alors le père se maria avec une femme qui avait une autre fille.

La première fille, l'orpheline, allait faire paître sa mère la vache. Un jour, au pâturage, sa mère lui dit : « Ce samedi, ton père va m'égorger. Tu ramasseras mes os pour les enterrer derrière la porte. Tu brûleras de l'encens pendant quarante jours et quarante nuits, puis, chaque fois que tu le voudras, tu retireras la terre et, dans les os, tu trouveras une belle robe, des escarpins rouges et un cheval blanc. » Le samedi venu, le père tua la vache et la fille fit ce que sa mère lui avait dit. Quarante jours passèrent.

Un jour, une foire s'installa. Alors, la marâtre et la demi-sœur se préparèrent pour la fête. « Allez, Suceuse de cendres, tu ne viens pas avec nous ? » On l'appelait Suceuse de cendres et on se moquait d'elle, car, depuis que son père s'était remarié, elle était tout le temps assise dans les cendres. Elle ne sortait que pour aller faire paître sa mère la vache. « Non, non, je ne viens pas leur répondit-elle. Allez-y sans moi. » Mais dès qu'elles furent parties, Suceuse de cendres se leva, retira la terre et, dans les os de sa mère, trouva la robe, les escarpins et le cheval. Suceuse de cendres se vêtit, monta sur le cheval et se rendit à l'église.

Lorsque le prêtre eut presque fini la messe, elle se leva d'un coup, rentra à la maison, cacha ses affaires et retourna s'asseoir dans la cheminée. Les deux autres femmes rentrèrent et lui dirent : « Alors, tu n'es pas venue à l'église ! Tu n'as donc pas vu la princesse étrangère, si belle et si bien parée. » Comment pouvaient-elles savoir que c'était elle. « Eh bien, ce n'est pas très grave ! » Le dimanche suivant, ce fut la même chose : les deux femmes partirent les premières et Suceuse de cendres les suivit. Elle quitta l'église avant la fin de la messe et personne ne s'aperçut de rien.

Mais la troisième fois que Suceuse de cendres se rendit à la messe, elle partit un peu plus tard que les fois précédentes. Elle fit une halte au puits pour faire boire son cheval. Tout à coup, elle vit le prince qui arrivait au loin. Elle talonna sa monture et, dans sa fuite, elle laissa tomber l'une de ses pantouffles. Arrivée chez elle, elle regagna les cendres. Le fils du roi, à son tour, s'arrêta au puits pour faire boire son cheval. Mais le cheval ne buvait pas. Le prince s'en étonna : « Mais qu'est-ce qui lui prend, à mon cheval, se demanda-t-il ? Que se passe-t-il ? » Il descendit de sa monture et trouva dans l'eau du puits la pantoufle qui effrayait le cheval.

Il la prit dans ses mains : « Que cette pantoufle est belle ! s'exclama-t-il. Je veux épouser la femme à laquelle elle appartient. » Il remonta en selle et fit la tournée des maisons du village, et partout où il y avait des filles, il leur faisait essayer la pantoufle. Mais la pantoufle n'allait à aucune. C'est alors qu'il se rendit aussi dans la maison de Suceuse de cendres. Comme la belle-mère avait entendu dire que le fils du roi allait de maison en maison, elle avait pris soin de cacher sa belle-fille dans un couffin à poules. Le prince venait à peine d'arriver que la fille de la marâtre essayait déjà la pantoufle.

- Parfaitement ! La pantoufle lui va parfaitement, jugea la mère.
- Non, répondit le prince. Le pied dépasse un peu.

Puis il alla s'asseoir sur le couffin à poules. Alors, Suceuse de cendres lui piqua les fesses avec une aiguille. La marâtre mit le prince en garde : « Faites attention, lui dit-elle, car nous avons une poule dans ce couffin. »

- Voyons un peu quel genre de poule il y a là, fit le prince.

– Mon Dieu, s'exclama-t-il ! Comme cette jeune fille est belle ! Essaie donc cette pantoufle, lui dit-il.

Suceuse de cendres essaya la pantoufle ; elle lui allait parfaitement. Le prince l'épousa. Puis le père du prince mourut et le fils devint roi, tandis que Suceuse de cendres devint reine. La marâtre et la demi-sœur étaient prêtes à exploser de dépit. Un jour, la marâtre se déguisa en gitane vendant des bobines, du fil, des aiguilles et d'autres choses encore. Elle avait dans son panier une aiguille enchantée. Elle se rendit au palais. « Venez voir, madame, appela-t-elle ! Venez ! Achetez tout ce que vous voudrez ! » Suceuse de cendres descendit et, comme elle se penchait pour regarder dans le panier, la marâtre lui enfonça l'aiguille enchantée dans le crâne.

Alors, Suceuse de cendres se transforma en petit oiseau et s'envola dans le jardin. Le roi ne savait que faire de son chagrin ; il restait toute la journée enfermé dans le palais avec le bébé. Un jour, le jardinier qui était occupé à arroser le jardin entendit un oiseau l'appeler : « Jardinier, mon jardinier, lui dit-il, le roi dort-il ? »

– Il dort, répondit le jardinier.

– Et le bébé ? Dort-il ?

– Il dort, répondit-il à nouveau.

– Que le roi dorme bien doucement, reprit l'oiseau. Que le bébé, lui aussi, dorme bien doucement. Et que les chiennes qui m'ont ensorcelée dorment dans les épines ! Va le dire au roi, ou alors que cet arbre sur lequel je suis perchée, flétrisse et tombe !

Mais le jardinier ne disait rien au roi et l'arbre dépérissait. Puis, un beau jour, il se décida à lui répéter la conversation. Le roi descendit donc lui-même dans le jardin. Il entendit l'oiseau qui parlait. « Où es-tu caché bel oiseau, appela-t-il. Descends un peu plus bas ! » L'oiseau descendit d'une branche. Petit à petit, il descendit de branche en branche, et vint s'asseoir sur les genoux du roi. En caressant la tête de son petit oiseau, le roi trouva l'aiguille. Il l'ôta et le petit oiseau redevint Suceuse de cendres, la reine. Le roi la serra dans ses bras. Dès qu'elle lui dit que la gitane était sa marâtre, il alla l'attraper, l'attacha à deux chevaux qui l'écartelèrent. Et elle fut enfin tranquille.

Ils vécurent heureux, et nous encore mieux.

Source

« Stachtopiliarou » [Suceuse de cendres], G. Ioannou, *Paramythia tou laou mas* [Contes de notre peuple], Athènes, Hermès, 1975, n° 49, pp. 322-324. Collecte de l'auteur provenant de Cassandra, Chalcidique.